

## Introduction

Lors des débats trois priorités ont été dégagées. En premier point les discussions ont fait émerger l'idée que le collège unique était une structure à conserver mais qu'elle n'offrait pas assez de choix. Il serait souhaitable qu'à l'intérieur du collège unique, d'autres propositions soient faites aux élèves, plus adaptées à leurs attentes. Ces attentes doivent être cernées et prises en compte ainsi que le rythme propre de l'élève. Une réflexion sur l'aménagement du temps scolaire doit être menée.

Dans un second temps, il apparaît nécessaire de rendre l'élève acteur de ses apprentissages. Or pour ce faire, des moyens en horaires, des moyens techniques, des temps de formation pour les enseignants sont fortement souhaités de la part de tous les intervenants.

Enfin est apparue l'évidente corrélation entre la motivation des élèves et les actes de violence et incivilités perpétrés au sein des établissements. Il faut donc motiver les élèves. Or motiver l'enfant, c'est admettre la nécessaire cohésion et interaction entre les « groupes » et entités qui interviennent dans la vie de l'enfant : parents, bien sûr, professeurs, camarades, intervenants extérieurs. Eviter la scission entre les facteurs qui existent autour de la motivation de l'enfant, c'est permettre à l'enfant d'inscrire son parcours dans un environnement cohérent, sécurisant parce que balisé par des garants. De la sorte, les enseignements et la projection dans l'avenir gagnent en cohérence et ainsi l'angoisse, qui génère les actes de violence, tend à s'amenuiser.

Pour construire cette cohérence, la tâche essentielle des adultes est de gérer le décalage entre la valeur du travail qu'il apparaît nécessaire de ré-inculquer et le culte de la réussite facile proposé par l'environnement médiatique et dans lequel baignent les élèves.

## Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Le groupe est parti d'un constat

- peu de motivation
- mauvaise image de soi
- mauvaise image du collège et de l'école en général

Débat lancé sur les représentations variées qu'ont les différents éléments du groupe. Cela a fait émerger des différences très nettes entre

- les attentes des élèves qui tournent autour de l'idée « d'avoir envie »
- les préoccupations des professeurs qui tournent autour de l'idée de « créer l'envie »

L'idée générale qui a guidé notre réflexion est conçue en trois temps :

- la nécessité de gérer le décalage entre la valeur du travail et le culte de la réussite facile dans lequel baignent les élèves
- ré-instaurer une culture de l'effort
- Surtout, éviter la scission entre les facteurs qui existent autour de la motivation de l'enfant

### **Nous avons envisagé d'abord**

#### 1) Les freins à la motivation scolaire

- Manque de maturité qui fait que l'élève est inapte à se projeter dans l'avenir (problème des choix d'orientation, du temps de l'orientation)

- Difficultés pour les élèves à inscrire les enseignements reçus dans une perspective d'avenir (ce qui a posé le problème du caractère concret des enseignements, de la nécessité de lutter contre le désintérêt et la nécessité de promouvoir l'enrichissement personnel)
- L'influence du groupe sur la construction individuelle : les élèves se construisent par rapport au groupe et la pression du groupe-classe est à prendre en compte dans la façon dont l'élève gère son travail scolaire.

## 2 ) Les attentes des élèves

- de la part de la famille :
  - soutien moral mais pas directif
  - remotivation continue avec une présence permanente
  - lutter contre l'impression de désintérêt de la part des parents
  - que les parents restent des garants de l'autorité et transmettent la valeur des choses
  - importance de la façon dont l'enfant se sent perçu par ses parents
- de la part des professeurs :
  - favoriser le contact : possibilité d'un vrai dialogue
  - variété des pratiques : lutter contre l'ennui
  - individualiser l'aide
  - nécessité d'avoir des objectifs concrets (création manuelle)

## 3 ) Les enjeux

- Nécessité de maintenir un fond commun de culture générale
- Maintenir le haut niveau et l'excellence des diplômes français
- Gestion entre besoins des élèves et le temps imparti pour les enseignements fondamentaux
- Nécessité de créer des habitudes de travail (devoirs en primaire)
- Restaurer le goût de l'effort

**Difficulté sous-jacente : inadéquation entre l'état d'esprit des élèves et la réalité**

### Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Après avoir replacé le cadre du grand débat sur l'avenir de l'école et évoqué le nouveau projet de loi sur l'école annoncé pour 2004, l'animatrice rappelle les principes de la loi d'orientation de 1989 qui régissent l'organisation actuelle de l'éducation nationale : le système est centré sur l'élève et a pour objectif de ne laisser sortir aucun jeune sans un premier niveau de qualification.

Un court débat dans la salle a suivi sur la disparité encore trop importante entre les jeunes ayant un niveau de diplôme supérieur et les autres, sur les difficultés d'entrée dans le monde professionnel pour les jeunes.

Le débat a été recadré sur le thème et structuré en deux temps :

- 1- qu'est-ce qu'un élève en grande difficulté, pour chacun d'entre nous ?
- 2- quelles propositions, quelles solutions l'école peut-elle mettre en place pour remédier à la difficulté de ces élèves ?

Le groupe a réalisé, dans un souci de comprendre mais sans mettre en cause aucun des partenaires de l'école, l'inventaire des « causes » d'origines diverses de la grande difficulté de certains élèves :

#### **Du côté de l'élève**

- un problème de compréhension de consignes orales ou écrites, lié soit à une maîtrise insuffisante de la lecture et/ ou de l'expression écrite, soit à l'élève « qui a des difficultés à penser, à comprendre »
- une difficulté d'adaptation à des rythmes différents, à une organisation différente, particulièrement pour des élèves au caractère timide ou trop réservé, qui n'osent pas s'exprimer
- un manque de motivation de l'élève « qui ne s'intéresse à rien », n'a pas de projet professionnel, scolaire ou personnel
- un problème de santé, des handicaps physiques importants

#### **Du côté de l'Ecole**

- une organisation du travail scolaire,
- des méthodes d'enseignement pas adaptées à ce type d'élèves
- la rigidité du système (ex : redoublement imposé, procédures d'orientation...)
- un manque d'échanges entre les professeurs et les élèves

#### **Du côté des familles**

- un manque d'échange, d'écoute entre les professeurs et les parents
- des parents découragés qui ont un problème d'autorité, un manque de confiance en la valeur de l'école
- un manque de suivi du travail scolaire à la maison, des parents qui ne participent pas aux réunions,
- une très grande difficulté sociale de certaines familles (chômage, extrême pauvreté, )

#### **Propositions concrètes**

- revaloriser, tant au sein de l'école que de la famille chaque progrès du jeune : récompense dans certaines familles, valorisation de la moindre réussite dans l'évaluation, « partir de ce que l'élève sait faire et non pas de ce qu'il devrait savoir faire »
- prendre en compte au sein de la classe les sensibilités différentes, ne pas oublier que l'élève est aussi un être affectif
- diversifier, différencier les supports d'apprentissage et les techniques de manière à permettre à chacun d'aboutir à une production en entrant différemment dans le même sujet
- rendre l'élève « acteur » de son apprentissage, c'est-à-dire mettre en place des situations d'apprentissage où l'élève est intervenant, interactif dans la situation d'apprentissage
- donner des moyens suffisants (humains, horaires et techniques) pour manipuler vraiment dans les domaines technologiques, scientifiques, informatiques, artistiques...  
« permettre à l'élève de passer du faire au représenté, de la manipulation à l'écrit par le rédigé ou le dessin »

intégrer dans la formation initiale et la formation continue des enseignants des mises en situation qui permettent de développer de nouvelles techniques d'apprentissages et d'enseignement  
aménager au sein du collège des temps de soutien, d'aide méthodologique, de médiation, de remotivation, ceci sans relégations et en augmentant les horaires des matières de base.

introduire un volume horaire dans l'emploi du temps professeur, pour des temps de concertation suffisants

-à l'interne de l'établissement,

-avec les établissements environnants (enseignants des écoles primaires et des lycées)

-avec d'autres partenaires qui prennent en charge les élèves en difficultés (médecin, AS, COP, professionnels du bilan et rééducateurs)

Les 3 propositions ci-dessus nécessitent la mise en place de brigades de remplacements qui permettent ces temps de travail enseignants sans pénaliser le temps de travail des élèves

permettre un dépistage précoce et une prise en charge réelle et à proximité des jeunes ( bilans de santé et des différents troubles , mais aussi prise en charge des rééducations nécessaires)

favoriser les contacts avec les parents  
en créant un climat positif lors des rencontres parents professeurs,  
en facilitant leur venue sur des plages où ils pourraient rencontrer les professeurs de plusieurs enfants,  
en les aidant à suivre leurs enfants (conseils pour l'aide aux devoirs, aux leçons ....)

les personnels jeunes, proches de l'âge des élèves (surveillants, aides éducateurs, assistants éducation) sont indispensables dans les établissements scolaires mais leurs fonctions doivent être clarifiées afin qu'ils ne soient pas utilisés comme « palliatifs » à toutes les difficultés des élèves ou comme « remplaçants » à toutes les carences du système. Ils peuvent être d'une aide efficace pour la réalisation de projets.

## Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

### 1) « *Etat des lieux* »

On constate que la violence peut prendre au sein de l'école des formes différentes : violence physique, violence verbale, incivilités et atteintes à l'intégrité physique d'autrui.

On se rend compte que les incivilités, insultes et violences physiques ont tendance à être banalisés tant au niveau de la manière de parler des élèves (les mots qui fusent de la bouche des élèves sont généralement excessifs par rapport à la situation souvent anodine) que dans leurs attitudes (les débordements de violence- bousculades, bagarres- sont considérés comme autant de jeux).

**Notons qu'au collège de Lallaing, les violences verbales et autres incivilités tiennent plus de place que les graves actes de violence physique.**

Tous ces actes de violence complexifient la tâche de l'enseignant qui désormais se retrouve détenteur d'une casquette multiple et devient à tour de rôle éducateur, assistante sociale, parent, redresseur de tort au sein de sa classe : le temps d'apprentissage se réduit trop souvent telle une peau de chagrin face à ce nouvel état de fait.

### 2) *Problèmes soulevés*

- ❑ Au sein d'un même établissement, le problème de la diversité des personnels se pose. En effet, on constate un manque d'harmonisation des seuils de tolérance face à la violence quotidienne. Les enseignants ne gèrent, ne supportent et ne reprennent pas de la même manière toutes ces incivilités et autre violence ce qui entraîne fatalement des variations dans l'attitude des élèves.
- ❑ Face à des violences verbales ou physiques, l'élève a bien souvent un instinct défensif : comme ils se plaisent à le dire pour se défendre de tels actes « *on va pas se laisser faire* » d'où le danger de l'escalade de la violence.  
Se pose également le problème de « l'effet-groupe » : certains élèves exercent une influence sur les autres et leur mettent la pression d'où l'apparition de la peur de « dire » : « *j'suis pas une balance* ». On attend de l'élève qu'ils « dénoncent », qu'ils demandent de l'aide mais cette attente

pose le problème de la responsabilisation des élèves qui finalement ne sont que des enfants qu'on voudrait déjà adulte.

- ❑ D'autres violences tout aussi dangereuses apparaissent dans les cours d'école notamment des atteintes à l'intégrité physique d'autrui qui se caractérisent par des mains baladeuses et autres gestes déplacés. Cette forme de violence n'est pas à négliger car elle peut être la cause de traumatisme bien plus difficile à traiter dans le futur de l'élève.
- ❑ A l'Ecole, on se rend très vite compte que l'échec scolaire et l'absence de motivation jouent leur part dans le développement de la violence sous toutes ces formes. Les élèves ont à la fois une image négative de l'institution où ils ne trouvent pas leur compte et une image négative d'eux-mêmes car ils se sentent marginalisés.
- ❑ Enfin, la responsabilité des parents est également en jeu dans cette question. En effet, la violence se manifeste à tous les niveaux du milieu dans lequel évolue l'enfant : certains élèves vivent la violence au sein de leur foyer au travers des disputes de leurs parents, dans leur quartier parfois défavorisé où règne « la loi du plus fort », par les médias (TV, chansons, films, internet...) qui véhiculent des idées et des images qui mériteraient d'être commentées et critiquées. Cependant, souvent les enfants manquent de limites et de regards critiques.

### 3) *Pistes de travail*

- ❑ On ne peut se contenter de tenir l'élève (=enfant) totalement responsables de ces violences. Car, il ne fait que véhiculer ce qu'il a vu, entendu et pris pour modèle. Il lui faut nécessairement des freins que seuls les adultes peuvent lui apporter.  
L'accent doit être porté sur la nécessité de renforcer le « maillage d'adultes » : des moyens logistiques, humains doivent être développés afin d'avoir à disposition permanente toutes les personnes indispensables à l'éducation et à la responsabilisation de l'enfant (infirmière scolaire et assistance sociale à temps plein dans les établissements, développement des médiateurs sociaux, des points écoute, renforcement des dispositifs de surveillance...).
- ❑ L'enfant doit se sentir soutenu et surtout encadré voire cadré au maximum d'où la nécessité de renforcer les échanges entre les parents et les professeurs, les élèves et les professeurs, s'entretenir avec les associations qui peuvent appréhender l'enfant sous un autre biais. L'adulte doit également pouvoir être à tout moment de son parcours un modèle pour lui. En effet, comment imposer des règles de conduite quand l'adulte lui-même n'est pas capable de les respecter ?
- ❑ Il faut toutefois sensibiliser l'élève (=adulte en devenir) et lui faire prendre conscience de ses actes en opérant un rappel systématique de la loi par référence au code pénal, en poussant les adultes à prendre leurs responsabilités de parents en portant si nécessaire plainte à chaque acte de violence. L'Ecole, quant à elle, se doit de faire respecter à la lettre son code à savoir le règlement intérieur.
- ❑ L'Ecole telle qu'elle est conçue et structurée n'offre sûrement pas les moyens indispensables pour enrayer cette violence. Une réorganisation du collège unique paraît intéressante : aider les élèves marginalisés passe par la nécessité d'avoir le temps et la possibilité matérielle de le faire, notamment par le réaménagement du temps scolaire, la multiplication des classes à petits effectifs pris en charge par plusieurs professeurs, la diminution de l'heure de cours afin d'optimiser le temps de concentration et d'attention de l'élève qui a, aujourd'hui, un profil de « zappeur ».
- ❑ L'Ecole doit pouvoir avoir les moyens d'apporter un regard critique sur tout ce que la société de consommation apporte à l'élève. Pour ce faire, les formations des enseignants sont insuffisantes et des efforts doivent être menés en la matière.

## Conclusion

**Débat national sur l'avenir de l'école  
Lallaing, le 13 décembre 2003**

Collège Frédéric Joliot Curie  
Rue de Montigny  
59167 lallaing

N° RNE : 0593482 P

### Déclaration des personnels administratifs

Monsieur Christian Cieslik, représentant des personnels administratifs du collège de Lallaing, demande en début de séance, la parole pour pouvoir exprimer ses inquiétudes sur l'avenir des personnels ATOSS, au sein de l'Education Nationale et inaugurer symboliquement le débat en réaffirmant la place des ATOSS au sein de ce débat en particulier et de l'éducation nationale en général.

Madame Crapez répond que, conformément à l'organisation qui a été arrêtée pour le déroulement de cette réunion, il sera possible de prendre la parole après communication des rapports des trois ateliers et des questions qu'ils suscitent.

Suite au compte rendu des travaux des ateliers par les rapporteurs et aux échanges qui s'ensuivent, Monsieur Christian Cieslik redemande la parole.

Il se présente en qualité de représentant des personnels administratifs de l'établissement et assure sa solidarité avec les personnels T.O.S. A l'occasion de cette tribune d'expression libre, il s'exonère du devoir de réserve auquel il est statutairement soumis dans le cadre de ses fonctions de gestionnaire du collège.

Il n'entend ni monopoliser, ni confisquer le débat mais dénoncer l'indifférence et le mépris avec lesquels les autorités ministérielles de tutelle ont pris l'habitude de traiter les 270 000 personnels ATOSS.

Il note que les questions proposées au Grand Débat, éludent, occultent, nient, et finalement évacuent une fois de plus, les enjeux liés à l'avenir des personnels ATOSS et au fonctionnement logistique de l'E.N. Aucun espace de concertation, à cette occasion ou à une autre, n'a été imaginé alors que de grandes mutations se précisent (exemple : transfert des personnels T.O.S aux collectivités territoriales).

Il réaffirme son appartenance à la communauté éducative et sa volonté de continuer à en être un acteur à part entière.

Il dénonce les dangers induits par la décentralisation des personnels administratifs :

- placement sous une autorité de proximité politisée
- dyarchie au sein de l'établissement entre les intérêts pédagogiques (ordonnateur – pédagogie - rectorat) et les intérêts logistiques (gestionnaire – maintenance – collectivité territoriale)
- inégalité entre collectivités territoriales
- coût fiscal

- logique économique débouchant sur l'érosion de l'espace des prestations publiques au profit de l'externalisation de ces prestations vers le privé (exemple : municipalités)
- dysfonctionnement d'organisation liés à la concentration des services techniques en dehors des établissements scolaires (exemple : services techniques municipaux et besoins des écoles primaires)

LES ATOSS EXISTENT.

LES ATOSS TRAVAILLENT POUR ET AVEC DES ELEVES, CE QUI CONSTITUE LA SPECIFICITE DE LEUR METIER.

CE DEBAT A L'APPARENCE, LA COULEUR, LA SAVEUR D'UN DEBAT MAIS RESTE UN SIMULACRE QUI N'INFLECHIRA, NI N'ENRICHIRA DES OPTIONS GOUVERNEMENTALES DEJA ENGAGEES. SA SEULE VOCATION, SOUS L'APPARENCE DE LA CONCERTATION, EST DE CAUTIONNER DES DECISIONS RESOLUMENT ARRETEES.

Il donne lecture de la motion suivante.

### **Déclaration des personnels administratifs**

- Les personnels administratifs rappellent leur appartenance à la communauté éducative, comme le précise la loi d'orientation de 1989.
- Aux côtés des personnels enseignants, ouvriers, sociaux et de santé, ils contribuent au bon fonctionnement du système éducatif, au bénéfice des élèves et des étudiants.
- Ils se réjouiraient de l'ouverture d'un large débat sur l'avenir de l'école si, sans attendre ses conclusions, des décisions lourdes de conséquences n'étaient pas déjà prises à leur encontre.

Ainsi,

. la loi Sarkozy relative aux responsabilités locales consacre l'abandon du modèle français d'Education nationale. L'Etat se recentre sur l'Instruction : les programmes, les diplômes, les enseignants. Le reste, la logistique, a vocation à être décentralisé ou privatisé. Cette loi, déjà adoptée le 15 novembre au Sénat, sera proposée au vote des députés dès janvier 2004. Elle décide notamment du transfert aux collectivités locales des personnels ouvriers et médicaux, de certains personnels administratifs, et des missions qu'ils assument. Sa rédaction permet même d'aller beaucoup plus loin dans l'abandon par l'Etat de la logistique de l'Education nationale.

. le budget de l'Etat pour 2004, déjà voté et promulgué, anticipe l'abandon par l'Etat de l'administration du système éducatif. Il décide de la suppression de 1100 emplois de personnels administratifs. Cette coupe sombre s'accompagne officiellement d'une « stratégie ministérielle de réforme », qui consiste à traquer dans chaque service ou établissement, les missions qui font doublon, qui peuvent être privatisées ou décentralisées. Ainsi, ce budget amorce un recul sans précédent du service public.

- Les personnels administratifs ne sauraient cautionner ce débat dont les conclusions sont tirées avant même qu'il ait eu lieu.
- Ils témoignent de leur attachement au service public d'éducation et pensent que les missions qu'ils assurent sont, comme d'autres, indispensables au déroulement harmonieux de l'acte éducatif.

- Ils exigent qu'aucune décision concernant les personnels ATOSS (transfert aux collectivités, suppressions d'emplois et de missions) ne soit prise avant la remise au gouvernement du rapport de monsieur Thélot.
- Ils demandent que l'animateur intègre cette intervention dans son rapport et l'en remercient.

**Les participants présents réaffirment leur attachement à la communauté éducative. Ils émettent des inquiétudes sur ce qu'il sera fait réellement de ce débat national sur l'avenir de l'Ecole et affirme que la participation à ce débat ne cautionne en aucun cas la prochaine loi qui sera mise en place par le gouvernement sur l'Ecole.**

## **Les trois priorités**

- 1- Garder le collège unique en offrant plus de choix et en réaménageant le temps scolaire**
  
- 2- Permettre à l'élève de devenir acteur de ses apprentissages par une offre de moyens suffisants en horaires, formations, techniques et technologies et en personnel**
  
- 3- Favoriser la cohérence entre les groupes intervenants face aux élèves pour motiver ceux-ci et faire régresser les incivilités et la violence**